



PHILIPPE GRAND - MAIS ENCORE

PHILIPPE GRAND

Encore  
...encore mais...  
Faire-part  
Fourre-tout  
Une souris dans la poix

**mais encore**

*« Qui peut dire s'il a tort ou s'il a raison de persévérer en son être  
puisque tantôt cela abat, tantôt cela élève ? »*

Grégoire Bouillier

*A*

## Post-scriptum à *Retractationes*

Voici comment, avec quoi, sur quoi  
j'ai fermé, à la date (imprudemment) annoncée + 1 jour, mon  
*tagebuch* de l'année 23 :

*Cet an 24 commencé ce jour / pas sûr que j'en accomplisse le tour.*

*J'ai pas l'air qu'il pleuve, Météologie...*

En 24 je déparle.

(Crainte plus que résolution.)

•<sup>A</sup>

A. Point en corps **24** gras.

Uniquement par jeu qu'il soit plus gros qu'il ne convient ?

Exploration prudente du vrai ou jeu non moins

que laisser entendre qu'avec lui est mis un terme à plus que ce livre ?

L'hypothèse du point-final-à-tout, dans laquelle j'entre maintenant  
et pour un temps indéterminé en véritable "à part moi", *Le tour*  
envisagé restera strictement privé, ce qui viendra encore ne deviendra  
jamais *Encore*, cette hypothèse je l'invaliderais  
en commençant 24 par l'analyse de ses appuis — je l'invaliderai.  
Cela prendra la forme inusitée d'un post-scriptum décalé ou  
« Au lecteur » plus modeste que l'illustre modèle.

Il m'est arrivé une fois d'inclure à la fin d'un livre achevé un peu de la suite (la « Réclame » de *Jus de pierre*<sup>A</sup>) pour faire pont sur le trou que creuse l'arbitraire d'un découpage annuel.

Poursuivant ici *mon livre* (« membre de ma vie » Montaigne) en commençant (recommençant) cette fois avec le rappel de la fin du volume précédent, je ne flatte pas certaine capacité à varier que j'aurais : dans cette phase difficile où je ne sais ni commencer ni finir, où, n'ayant remplacé mon activité pro par aucune me prenant autant de temps, j'utilise la totalité de celui-là à créer des impasses dont je peine ensuite à m'extraire, je tente ici une solution pour me dégager d'une profonde, liée à une simultanéité, « fin de l'année/fin du livre », dont Michel Leiris se plaignait au contraire qu'elle lui manquât :

« [...] *temps de la vie et temps du livre, que je n'arrive presque jamais – serait-ce approximativement – à faire coïncider.* » (*Fibrilles*, p. 221)

Mais n'ai-je pas promis l'analyse de ce qui sous-tend la possibilité dite à mots à demi couverts que le point gros et gras ne s'applique à tout (*tout* dans mon esprit heureusement ne désignant pas la totalité de ma vie, seulement mes traces « autobiopoétiques ») et que je doive entrer, comme dit à mots nus, « maintenant et pour un temps indéterminé en véritable “à part moi” » ? N'ai-je pas promis de ruiner l'hypothèse en écrivant d'elle dans un nouveau livre ouvert ?

A. Sur l'autoréférence et les renvois internes :

- « *Combien souvent et sottement à l'aventure ay-je estandu mon livre à parler de soy ? Sottement ; quand ce ne seroit que pour cette raison qu'il me doit souvenir de ce que je dy des autres qui en font de mesmes : que ces œillades si frequentes à leur ouvrage tesmoignent que le cœur leur frissonne de son amour, et les rudoyements mesmes desdaigneus, dequoy ils le battent, que ce ne sont que mignardises et affetteries d'une faveur maternelle, suivant Aristote, à qui et se priser et se mespriser naissent souvent de pareil air d'arrogance. Car mon excuse, que je doy avoir en cela plus de liberté que les autres, d'autant qu'à point nommé j'escry de moy et de mes escrits comme de mes autres actions, que mon theme se reverse en soy, je ne sçay si chacun la prendra.* » Montaigne, *Essais* III, 13 (ex de Bordeaux)
- « *Aussi [...] est-ce une nécessité pour moi que d'envisager avant tout les connexions qui peuvent se déceler au sein de ce paquet multiplement cloisonné et de songer, plutôt qu'à ce qui a maintenant l'aspect funèbre d'un acquis, aux engrenages grâce auxquels il me sera permis de passer de chaque fiche à la fiche suivante, tout ce qui entre de libre et de vivant dans mon travail devenant, en somme, question de liaisons ou de transitions et celles-ci gagnant de l'épaisseur à mesure que j'avance, jusqu'à représenter les véritables expériences au détriment de celles qui garnissent mes fiches et ne sont plus que des jalons plantés de loin en loin pour diriger les ricochets de ma course.* » Michel Leiris, *Biffures*, p. 282

La coïncidence “fin de l’année/fin du livre” n’est pas en soi le problème. Il réside plutôt dans la couleur commune à l’année et au livre : l’une et l’autre se sont terminés sombres.

J’aurais pu tricher, faire tomber la lame avant les mots du 1<sup>er</sup> janvier ou très discrètement étirer l’année 23 du nombre de jours nécessaires pour enfouir l’inquiétude, l’inquiétant – mais je ne triche pas, au risque de compliquer le labyrinthe de mon texte et m’y perdre.

Je suis, et demande au lecteur qu’il n’en doute pas, le premier navré que le tour que les choses prennent ou paraissent prendre (dans la réalité), les dernières pages de *Retractationes*<sup>A</sup> ne l’aient pas montré drôle, maquillé, « mieux paré » pour le faire passer (encore que *Cet an 24...* frise la chansonnette), mais c’est la volonté de ne rien taire de ce que je pense et ressens, c’est cette volonté à laquelle j’obéis (que certain le regrette ou réproouve m’indiffère) qui me les a fait garder...

Comme naguère Leiris devant ou dans sa *Règle du jeu*, ne suis-je pas moi-même « écœuré <sup>B</sup> » par le « caractère trop personnel » que présentent mes pages aujourd’hui ? Il suffirait pour me soulager de rayer, de retrancher de l’inédit tout le suspect. Comme il se voit, je ne l’ai pas fait et ne le fais pas – pour autant cela assure-t-il bien qu’écœuré ne le suis ?

La vérité demande que l’on conçoive cette contradiction : si parfois quelque écœurement oui me prend à dévoiler/déballer tant, je ne veux pas d’une manière simple de le faire disparaître ; je veux le goûter dans sa forme concentrée.

L’écrit me représentera « au naturel <sup>C</sup> », et tant pis si mes faiblesses et peurs s’y lisent « au vif <sup>D</sup> ».

*De Lyon, ce dix de janvier deux mille vingt et quatre*

A. *Retractationes*, que presque partout dans cet *Encore* j’abrègerai en *Retract* car je fais trop souvent des erreurs lors de la frappe...

B. *Fibrilles*, p. 168

C. « *Quand j’eusse pu prendre quelque autre façon que la mienne ordinaire et quelque autre forme plus honorable et meilleure, je ne l’eusse pas fait ; car je ne veux tirer de ces écrits sinon qu’ils me représentent à votre mémoire au naturel.* » Montaigne, *Essais* II, 37 [Lettre à Mme de Duras](je souligne)

D. Dans son avis « Au lecteur », Montaigne a écrit « *mes défauts s’y liront au vif* » (je souligne la différence).

Max Frisch avait souhaité que dans son *Journal 1966-1971* soient distinguées avec des couleurs les parties très différentes. Son éditeur s'y opposa, leur préférant des typographies et corps de lettres variés.<sup>A</sup>

Le 26 septembre 1966 Michel Leiris nota pour sa part dans son *Journal* : « *Par procédés stylistiques ou typographiques (peut-être les deux conjugués ?), distinction immédiatement saisissable entre ce qui a été – ou est vécu – et ce qui est inventé.* »

Heinrich Mann quant à lui se servait de deux alphabets (gothique et latin) pour distinguer ce qu'il faisait pour lui-même et ce qu'il faisait pour le public.

N'ai pas attendu de voir formulée l'idée pour l'avoir : à un moment ou, plus justement, en un *endroit* du temps, sur une page des années<sup>B</sup>, j'ai imaginé recourir à des variations typographiques pour organiser un peu le disparate, distinguer visuellement les catégories, classes ou genres. Suivre cette voie dans cet *Encore* ?

(Utiliser plusieurs polices de caractères ? L'ai peu fait (*Retract*). Difficile d'en trouver deux ou plus qui à mes yeux soient distinctes et ne se nuisent (même en jouant sur la grosseur du corps ou la tabulation). (Faire de nouveaux essais.) Jouer sur la seule taille des lettres ? Guère possible. La note l'exigeant moindre que celle du "texte principal", cela fait deux types déjà, mais il y a surtout qu'il y a pour les deux un plancher<sup>C</sup> et un plafond, et que l'espace entre eux est très réduit.

Mes *minima* : pour le principal 11,5 points (allez, un effort : 11, comme ici), pour la note 10 points (allez, un effort : 9).

S'agissant du plafond : pour la note, 10 points on s'y cogne, et pour le principal 13 points. Si davantage, alors à certaine fin bien précise<sup>D</sup>.

Plusieurs couleurs ? Je l'ai fait dans *Appendice(s)* (version folio).

(Un intérêt de l'auto-édition à l'exemplaire : ne se pose pas la question du surcoût de l'impression en quadri. (Je mens un peu : dans *Retract* les pages où parle Marivaux (p. 26-27) et la première annexe (p. 115) comportaient dans une première version des couleurs...)))

A. Déjà dit, je sais, je sais.\*

\* « [...] déjà écrit, je sais, je sais. » Max Frisch, *Esquisses pour un troisième journal*, p. 175\*\*

\*\* *Déjà cité, je sais, je sais.*\*\*\*

\*\*\* Dans *Retract*.

B. Plus d'une... [Les principales ici pour moi : p. 185 de *Tas IV*, pp. 126 et 196 de *Jusqu'au cerveau personnel*, p. 53 d'*Appendices*...]

C. Sur le *plancher franchi*, voir par exemple p. 64 de 20 (« *le bigleux sortira sa loupe* »).

D. Dans *Appendices* : en corps 18 *Colossale erreur/méprise mes livres / leur langue / tous ces volumes*, en corps 49 *Dépasser la mesure*, en corps 72 *ASSEZ* ; dans *Retract* en corps 24 24...

Dans les propos de Pascal Quignard sur FC ce 12 janvier, j'ai entendu *comment dire* s'ouvrir plusieurs fois la même petite fenêtre sur le penser silencieux *comment dire* le penser sous-jacent ou d'arrière-plan plusieurs fois percer le discours (mais sans en interrompre le fil) – plusieurs fois *comment dire*.

A

Ils parlent aussi vite que leurs pouces courent sur un clavier d'écran.  
Propose de nommer *Langue & pouce* ce syndrome générationnel.

Depuis que j'ai écrit<sup>B</sup> sur mon impossibilité de répondre simplement à la question *Tu as dormi ?*, quand on me la pose, en répondant *je ne sais pas* comme dans le texte j'ai l'impression de me citer – et crains qu'à force on ne se lasse et ne retienne derrière ses lèvres la belle question...

Pour retrouver une crédibilité que menace, je le sens, la répétition, essayer *j'ai somnolé ?*<sup>C</sup>

(« Distinguer visuellement les catégories » ai-je écrit plus haut ;  
le plus difficile sera de les identifier d'abord comme  
“*Pour moi*”, “*Commentaire du lecteur*”, “*Le monde tel qu'il va*” etc.)

A. Comment appelle-t-on ce trait singulier de la communication verbale qui ne joue pas un rôle sur le plan référentiel mais sans en tenir un non plus sur le plan conversationnel, comment nomme-t-on cette « unité lexicale » (si c'en est une) qui n'est pas tout à fait un tic ou une prothèse verbale, pas tout à fait l'équivalent du *n'est-ce pas* de naguère ? Peut-on parler de “marqueur discursif” ? Toute lumière là-dessus serait la bienvenue... (*Comment dire* a en tout cas une belle filiation (le poème de Beckett), et c'est tout à l'honneur de Quignard, non pas de l'utiliser intentionnellement mais de laisser filtrer par ces mots et malgré lui son questionnement intime.)

B. Page 110 de *Retract*.

C. Mais pas plus tard qu'hier au lit, ces mots pour me rassurer : « On dort ou on est réveillé, pensons-nous ; comme une porte est ouverte ou fermée, un nombre pair ou impair. Parfois pourtant, il nous est donné d'y voir plus clair... » Ludwig Hohl, *Tous les hommes presque toujours s'imaginent*, Éditions de l'Aire, 1981, p. 30.

« Titre : XXXX »

Survolant (plus que lisant de près cette fois) le *Journal* de Leiris, redécouvre cette habitude qu'il avait de "poser" des titres.

Je l'avais oubliée, alors que ma propre inclination à le faire (combien de fois dans <monœuvre> !) je l'ai vraisemblablement contractée à son contact, même si mon goût pour eux n'a aucunement son origine dans un identique plaisir-au-vocable.

Titre : ...encore mais...

(L'ajout de *mais* aurait du sens, mais les points seraient indispensables et le titre ponctué passe mal (qu'on pense à , *vers* de Roger Lewinter ou

• (*El, ou le Dernier Livre*) d'Edmond Jabès).<sup>A</sup>

(Complément à la page 102 de *Retract*)

Le 7 mars 1979, Michel Leiris confiait à son *Journal* :

« *La plupart des objets d'art que j'ai chez moi [...] m'apparaissent maintenant comme les témoins morts d'une religion disparue en même temps que celui qui en était le prêtre et, habitant là, animait de sa foi ces objets, donnant à ceux-là mêmes qui, esthétiquement, m'étaient indifférents, une espèce de vie que, malgré le peu de cas que je faisais d'eux, je ne soupçonnais pas si fragile. Objets d'art : idoles qui ne sont quelque chose que par le culte qu'on leur voue ; marionnettes qui n'existent que grâce à leur montreur ? »*

A. Le titre ponctué passe mal, le livre sans titre plus encore. Je dois l'idée de cette note à François Bon qui rappelle dans une vidéo que ce sont les éditions Gallimard qui exigèrent "quelque chose" sur la couverture du dernier volume du *Livre des questions*.

Étrange en outre ce sur-titre ou avant-titre... (Sur ces questions je découvre une discussion sur Wikipedia ([https://fr.wikipedia.org/wiki/Discussion:Edmond\\_Jab%C3%A8s](https://fr.wikipedia.org/wiki/Discussion:Edmond_Jab%C3%A8s)). Sur la fiche du livre dans le Catalogue général de la BNF, on lit cette "note" peu brillante : *Le titre indiqué [El, ou le dernier livre] est conforme à la graphie donnée par l'éditeur Gallimard pour [l']édition de 1973, si l'on considère « El, ou le dernier livre [»] comme avant-titre. Variante de titre : « El, ou le dernier livre : • ». - Le « • » [point] [plus exactement une puce non ?] est bien présent sur la page de titre et la couverture, l'auteur posant la question de l'œuvre circulaire comme trouvant son aboutissement dans le point (?).*

Ajout du 16 mars : viens d'entendre une archive radiophonique de 1975 dans laquelle Jabès, parlant de ce livre, le désignait comme « Le point » et non pas « El » ou encore « Point ».

Titres : *Faire-part*  
*Fourre-tout*

Pour qui étudie l'invention terminologique dans l'industrie pharmaceutique, l'exemple-type *Permixon*. Une mouche de bureau a entendu ça :

« *Pour laisser entendre que "qcq chose permet qcq chose", quoi de mieux que permi- ? (De plus, pour ceux qui ont un souvenir de l'italien du lycée per sonnera pour.) Quant a -mixon, n'entendra-t-on pas un miction mal prononcé ?* »

– *Encore ?*

– Si c'est pour aboutir à un volume constitué surtout de notations relatives à mon état de santé, cette partie entrelardée d'extraits de lectures, piquée par endroits de phrases faisant illusion, de choses dites *déjà dites* et précisant où, de titres possibles... mais majeure, alors non ; cet encore-là ne pourra faire un *Encore*-livre qu'une fois revues les proportions, ôté ce qui ne regarde *in fine* qu'un médecin...

– Pourtant *Retractiones* déjà...

– Les pourcentages des ingrédients en mélange y étaient limites mais encore supportables... Je redoute ici un déséquilibre pire.

A –

« B – [...]

A – Dans le temps peut-être. Maintenant pas (*plus* dans le meilleur des cas).

C – (*Pas loin, s'adressant à D*) Tu sais de quoi ils parlent ?

D – (*Désignant A du menton*) De sa tête, que B vient de lui dire être "bien faite".

C – Et il refuse le compliment ?!

D – Bah c'est quand même lui le mieux placé pour le savoir comment elle est... Et d'ailleurs, si on a le droit d'en juger d'après la conversation fictive dans laquelle il nous place, on peut lui donner raison non ?

»

«Titre : XXXX » (bis)

N'ai-je pas, il y a quelques mois (*Retract*, p. 69), annoncé ce titre pour « le prochain cahier » : *Une souris dans la poix ?*

L'inventaire *De la pointe de l'orteil au vertex crânien* évoqué dans *Retract* intéresserait beaucoup de spécialistes différents du domaine médical, trop pour ne pas relever, faute de respecter la règle de dire uniquement à qui peut entendre, faute de ce ciblage ou adressage précis qu'on dit être la première condition d'une communication efficace et réussie – trop pour ne pas verser dans la catégorie *Pour moi*.<sup>A</sup>

Faute d'avoir jamais affaire à quelque Chatte cherchant-trouvant dans le fourre-tout plein de petits autres que siens à adopter<sup>B</sup>, faute de rencontrer jamais un Omniscient sachant faire farine de tout grain *a priori* impropre au moudre, tirant à lui ce qui *a priori* n'est pas pour lui, établissant des rapprochements et trouvant des liens dans le très-divers, on peut seulement rêver

*ad libitum*

que les pieds froids signifient quelque chose pour l'urologue, que la baisse de l'acuité visuelle soit prise en compte par le neurologue comme symptôme pertinent, que le dermatologue sache interpréter les tremblements comme aide au diagnostic, que le psychiatre ait à penser de l'usure des dents, l'ophtalmologue du mot perdu...

*Je préfère à toute autre la position horizontale* trahit plus qu'une préférence.

A. Ce serait en outre mon propre corps qui passerait au scanner verbal, et on ne manquerait pas de me reprocher cette obscène dénudation...\*

\* « Tu espérais, sans t'en rendre compte, ne mourir qu'en une fois, sans l'ignoble et douloureux morcellement qui précède habituellement la fin. C'est, paraît-il, la dénudation successive de l'être, le dépècement par les Harpies de la vieillesse, qui sera ton sort. Il faudra donc, si tu dois vivre quelques lustres encore te défendre contre ta mise en lambeaux, chaque jour de la vie. »

Amiel, *Journal intime*, 1866, p. 264.

B. *Chatte ?* Entendre “généraliste de l'ancienne école”, soit d'avant la séparation des savoirs (un peu tiré par les cheveux j'admets).

Tu me demandes, Lecteur, si tu as comme lecteur « une place » dans ce que j'écris ?

Bien sûr que oui, ne serait-ce que parce que lecteur moi-même j'en ai une. En revanche, et cela expliquerait ton sentiment d'être exclus, peut-être se produit-il qu'effectivement j'occupe *toute* cette place.

(Tenir les *alternate takes* hors du miroir de page.)

*« Il suffit que la forme d'une seule phrase soit réussie, d'une phrase qui n'a apparemment aucun rapport avec tout ce qui se passe autour de nous – et l'absence de mesure, l'absence de forme en nous-même et dans le monde tout autour de nous ne compte plus ! L'existence humaine, soudain, paraît vivable, parfaitement ! nous supportons le monde, et même le monde réel, nous supportons la vision de l'absurde : nous la supportons dans le fol espoir de pouvoir ordonner le chaos, de pouvoir le saisir comme une phrase, et la forme, pourvu qu'elle soit réalisée et peu importe dans quel domaine, la forme nous comble d'un pouvoir consolateur qui n'a pas son pareil. »*

Max Frisch, *Journal 1946-1949*, p. 39.

Dans 3 heures assis pour 2h30 sous les mains du dentiste.

Le mardi 24 avril 1866, Amiel écrivait à 11 heures (et il est pile 11 heures le mardi 23 janvier 2024) :

*« O la santé !... J'éprouve un appesantissement général, de l'ouïe, de la vue, de l'attention, un léger point au côté gauche, et je crois déjà voir tomber ces dents dont on m'a annoncé la perte prochaine. »*

Mon rendez-vous vient *après* la perte.

Titre : *mais encore.*

(Tous les mettre, les titres, sur la page de titre, en petit corps sauf le dernier.)

Donald Barthelme les a dit « aussi laids qu’une tique sur le ventre d’un chien ». Nul doute qu’avec ses 4170 *semicolon* (plus de 8 par page – on a compté pour moi), *Moby Dick* a dû paraître à ses yeux malades une « irregardable » boule d’*ixodidae* qui aboie...

Pour ma part, la prochaine fois qu’il me semblera avoir utilisé à parfait escient le point-virgule, je remercierai Aldus Manutius.

(Comme j’oublierai de le faire, merci tout de suite.)

« *Tout écrivain écrit avec son fou intérieur.* »

Ces mots de Lars von Trier<sup>A</sup> me portent à repenser à la toute fin de *Retract* où il est écrit que, dans la dernière semaine de 23, et cela pour me navrer<sup>B</sup>, mon fils avait « fini par lâcher qu’il n’aime pas me lire car il retrouve dans mes textes, sous forme concentrée, ce qu’il n’aime pas chez moi ».

Pertinent de faire le lien ?

Lui aurais-je demandé à chaud à ce « plus proche » de préciser, peut-être l’aurait-il fait et aurait-il changé de mots. Mais peut-être non, peut-être est-ce autre chose que certaine folie en moi qu’il « n’aime pas », un trait que l’on peut ne-pas-aimer sans pour autant en être effrayé...

Jabès. Cet après-midi, complétant la note de la page 8, j’ai repensé à lui, et – mais où sont donc passés ses livres bon sang ?! Les ai-je prêtés un jour sans noter quelque part à qui ? Et les 3 ou 4 que j’avais en même temps ? Bizarre... Jabès... Que j’ai lu beaucoup, que j’ai vu/entendu à Lyon à la fin des années 80, à qui j’ai même songé à écrire<sup>C</sup>...<sup>DE</sup>

A. Aucune source pour cette citation entendue dans une émission radiophonique de 2013 consacrée à Witold Gombrowicz et rediffusée lundi 29/01.

B. Le terme est faible mais *désespérer* serait trop fort.

C. Parce qu’il dit un peu de mes questionnements de ces années-là (*NOUURE* “achevé”), je place en annexe le brouillon de ma lettre non-envoyée du 9/11/1989.

Il y est question d’une lettre aux éditeurs, que j’aurais jointe. Cette lettre, dans la même enveloppe Correspondance, je n’ai pas su l’identifier de façon certaine parmi les papiers conservés, mais ce que j’ai lu en parcourant ces derniers m’a — édifié. Les quelques extraits donnés à la suite du brouillon montreront qu’en 35 ans n’a guère évolué ma poïétique...

D. « 3 ou 4 » disais-je : retrouvés une semaine plus tard dans le haut casier “spiritualités” : *Aely* et *Le Livres des ressemblances*. J’eus un patron qui, peut-être pour m’avoir vu lire l’un des deux au travail (j’étais alors gardien de musée), m’affubla un temps de ce nom : *Edmond Jabès*.

Que le sens des mots varie selon l'usager, à qui en douterait le confirme  
*langage riche et fluent* dans un « courrier d'adressage » de neurologue.

OU

Le langage riche et fluent du neurologue  
n'a que quelques chances d'être le même que  
celui qu'il décrit ainsi dans un « courrier d'adressage ».

OU

Ne croyez pas pouvoir tirer fierté d'un « courrier d'adressage » de neurologue :  
*langage riche et fluent*  
ne vous aidera qu'à vérifier que le sens des mots varie selon l'usager.

Rendez-vous pris pour un « bilan neuropsychologique ».

Le préparer, comme j'y ai songé, en compilant les fragments de mes livres et  
carnets relatifs à mes défaillances cognitives, serait extrêmement fastidieux.

Mais surtout : que garder, comment borner la collecte pour le praticien ?

Me faudrait-il ne m'en tenir qu'aux indiscutables de ces défaillances ?

Inclure aussi les suspectées ?

Intégrer encore les suspectées-déménties-par-la-forme ?

Élargir aux phrases ne traitant pas directement de mes performances cognitives  
mais susceptibles néanmoins, aux yeux d'autrui, d'attester de quelque mal les  
diminuant ?

Ne faudrait-il pas *tout* transmettre pour permettre la mesure d'un déclin  
– mais ne serait-ce alors pas pour que *rien* ne soit lu ?

Donc non.

(Me contenterai de quelques exemples oraux, lesquels, isolés, à mes oreilles  
sonneront caricaturaux.)

Dans sa phase finale mon expir chantegrince  .

Un raclement – et l'oiseau s'envole.

(Ne m'en étais pas vraiment rendu compte : énormément de point-virgules dans le *Journal* de Frisch (du moins le tome 1946-1949).  
Sur la page 181 choisie au hasard (celle où j'en suis) pas moins de 7...)

*Dire de en faisant  
et dire du faire pareillement.*

Expression ramassée de mon ras-le-bol à lire de la poésie, de l'écriture, etc.  
qu'elle est...

Qu'importe le quoi qui suit, ceci ou cela : quelque brillant qu'il soit, le propos  
reste assommant discours-sur.

Variante :

*S'il te plaît untel, ne dis pas ce que c'est, montre-le nous plutôt.*

(Si, pour la mettre au service du même sens comme seconde variante adressée,  
je détourne cette belle formule trouvée dans la *Critique du jugement* (p. 185) :

*Ne me parle pas de la mer, plonge.*

c'est moins pour me targuer d'avoir en Quignard un "allié" que pour nuancer  
la sottise lâchée plus haut<sup>A</sup> ; il en existe des "discours-sur" que leur forme  
transmue en l'objet même ; certains, tout en parlant de la mer, plongent.)

B

A. L'exaspéré perd en raison : repense à cette mère l'autre jour au restaurant, tancée par *lui*  
parce que son putain de gamin braillait sans fin à la table à côté...

(*Putain trahit lui* mais c'est fait exprès : sur le fond je ne regrette rien.)

B. J'ouvre cette note un mois après (24 février) pour donner ce qu'à la page 67 du 1<sup>er</sup> volume  
de l'édition de poche du *Dossier M* de Grégoire Bouillier j'ai lu comme une 3<sup>e</sup> variante,  
auto-exhortation écrite et scotchée au mur par lui (j'y crois) : « [...] *Si tu dois décrire la couleur  
bleue [...]* Écris bleu ! Trouve le moyen pour que ce soit le bleu qui écrive. »

Complément à la page 7 :

Créer des catégories, puis ne plus mentionner que le nom de celle-là pour ce qui relèvera de telle ou telle. (Tester.)

Exemple :

« On sait chacun qu'on sait chacun / notre réciproque mutisme  
*éloquent*. Pourquoi alors briser le silence aussi ? »  
("Cas de figure")

Ces mots dans l'introduction de Pascal Quignard à sa traduction du  
*Tche-wou Louen* de Kong-souen Long<sup>A</sup> :

« [...] *Personne n'a su dire ce que ce traité signifiait exactement. Il est vrai qu'on a noté depuis longtemps qu'aucun texte, autant qu'il était écrit, n'avait été écrit à proprement parler pour signifier ce qu'il signifie.* »

Pourquoi les ai-je recopiés ici hier après-midi ?

Parce que le matin même, voulant ne serait-ce que voir les « Fragments du révolu » mentionnés dans l'annexe augmentée annoncée *supra* (note B page 12), je les avais retrouvés dans la chemise de vieilleries titrée À GARDER déjà évoquée, comme quelque courageux lecteur s'en souvient peut-être, dans *Plus avant* (p. 62-63)<sup>B</sup>, et comme, loin de me paraître réclamer, lesdits, de figurer à leur tour dans l'annexe (qui aurait alors beaucoup gonflé), ils m'avaient au contraire confirmé la description qu'en donnait la 2<sup>e</sup> note de la page 63 de *Plus avant* : (« [...] *explorations de pure logique sur des paires de notions opposées (présence/absence, etc.)*, [...] *violents poèmes à la fois surarticulés et désarticulés syntaxiquement, sous l'aspect de l'abstraction j'y étais, davantage qu'en partie, en excès si l'on peut dire.* [...] »), quand plus tard le même jour j'ai trouvé chez Quignard la phrase en question, j'ai pensé à eux, et plutôt qu'à transcrire le manuscrit à sceller en elle leur fantôme.

("oui je sais, je sais")

A. *Sur le doigt qui montre cela*, Michel Chandeigne, 1990.

B. N'avais-je pas parlé dans *Retract* d'éviter au lecteur tout « torticolis » ?

C. Dans la chemise À GARDER, entre autres élucubrations, cette "justification numérologique" de la présence du A au centre du mot GRAND :

G = 7 / R = 18 ⇒ différence de 11

N = 14 / D = 4 ⇒ différence de 10

Entre 11-10 ⇒ différence de 1

1 = A

Sans doute – et heureusement – ne le sont-elles pas dans l’usage qui en est fait, mais interchangeables, huile d’olive et eau de Javel dans une phrase le sont. Je l’ai expérimenté quand cherchant à savoir dans quel contenant un berlingot de la seconde avait été versé, m’est venue en tête – mais pour n’en pas sortir heureusement – la question *Dans quelle bouteille se trouve l’huile d’olive ?* Rétrospectivement j’interprète ma confusion ainsi : ce n’est pas la javel elle-même que je voulais, mais la description précise qui me permettrait de la trouver le moment venu.

Expérience à même d’intéresser un neuropsychologue ?

À ce compte-là, il y en aurait beaucoup à relater...

Cette autre par exemple, du même jour : regardant une personne sur le point d’actionner la portière de son véhicule à l’arrêt cet étonnement : une voiture *s’ouvre*. *S’ouvrir* comme comptant parmi les choses qui peuvent arriver à une voiture – ou faut-il dire plutôt *parmi les phrases qui peuvent arriver à une voiture ?*

(Si quelque chose là devait intéresser quelqu’un, c’est je crois davantage que l’expérience elle-même le fait que je la note (et l’intéressé sera un médecin de l’âme davantage qu’un technicien) – mais, je l’espère, davantage encore que la notation elle-même, le cadre que je construis pour elle ou la manière dont je l’amène (et l’intéressé sera un lecteur attentif à celles-là, un littéraire, davantage qu’un psy).

Ce sentiment parfois de réapprendre le monde par morceaux, un apprentissage recommencé dans l’étonnement.

« [...] *et je me suis fait la remarque qu’exactement tout ce que je pouvais voir, mis à part quelques arbres au loin, était le résultat de la pensée, de pensées activement pensantes [...]* » Jacques Lacan<sup>A</sup>

A. Extrait d’une communication de Jacques Lacan faite au Symposium International du Johns Hopkins Humanities Center à Baltimore (USA), sous le titre : “Of Structure as an In-mixing of an Otherness Prerequisite to Any Subject Whatever” et parue dans *The Languages of Criticism and the Sciences of Man: The structuralist Controversy*, dirigé par R. Macksey et E. Donato, Baltimore et Londres, The Johns Hopkins Press, 1970, p. 186-195. Texte établi par Jacques-Alain Miller.

(Cette citation ici surtout pour le déséquilibre : 470 signes pour la source contre 174 pour le texte lui-même.)

Tandis que je faisais la poussière, mes yeux tombés dessus ont ordonné à mes mains de sortir du rayon ce déjà-lu à relire : *Autoportrait* d'Édouard Levé.

Commencé le jour même, presque fini.

Remarquable en ceci qu'on devine un dispositif d'écriture particulier sans pouvoir en connaître le détail. Une liste alimentée chaque jour present-on – mais pendant combien de temps ? Un travail d'élimination après-coup imagine-t-on – mais sur quelle base ? Une redistribution des fragments après-coup afin d'accroître les sauts thématiques conçoit-on – mais des entorses volontaires à ce souci rythmique ? Des tricheries ou exagérations – mais pour quel profit ? Des omissions – mais délibérées ? Etc.

Forme tentante, si libre et si “facile” qu'on songerait presque à l'adopter... Quoique.

*Mon* autoportrait, il en existe déjà tellement de fragments dans mes pages qu'il sera plutôt à poursuivre sous la même forme éclatée...<sup>A</sup>

Plus urgent : creuser le sujet de la structure langagière de la réalité-monde.

« *Quand [les adultes] nommaient une certaine chose et qu'ils se tournaient, grâce au son articulé, vers elle, je le percevais et je comprenais qu'à cette chose correspondaient les sons qu'ils faisaient entendre quand ils voulaient la montrer. [...]*

*C'est ainsi qu'en entendant les mots prononcés à leur place dans différentes phrases, j'ai peu à peu appris à comprendre de quelles choses ils étaient les signes ; puis une fois ma bouche habituée à former ces signes, je me suis servi d'eux pour exprimer mes propres volontés. »*

Augustin, *Confessions* (I, 8)

*Rage* : ce que les combats font.

(Première entrée d'un abécédaire à nourrir.)

A. Toutefois si j'ai pu ainsi laisser filtrer que je goûte noirs chaussettes et sous-vêtements (moi aussi), confierai-je jamais ailleurs que dans cette note aimer les bananes... ?

« Mes propositions sont éucidantes à partir de ce fait que celui qui me comprend les reconnaît à la fin pour des non-sens, si, passant par elles – sur elles – par dessus elles, il est monté pour en sortir. [...] » Ludwig Wittgenstein

M'autorise de cette avant-dernière proposition du *Tractatus* (6. 54) pour commenter les première et sixième :

1. *Le monde est tout ce qui arrive.*

Qu'est-ce "arriver", sinon entrer dans une forme verbale ?

1.2 *Le monde se dissout en faits.*

Que sont les faits, sinon des phrases possibles ?

et avancer ces deux :

- Le langage contient la possibilité de toutes les situations.

- La réalité-monde est l'ensemble infinie des phrases possibles.

Vertige — vite redescendre de la branlante échelle...

Sorti circonspect de l'entretien préliminaire de l'après-midi – 350 euros pour un bilan qui ne pointera pas de cause ? – je me rappelle néanmoins que *millepertuis* ne m'est pas revenu et que j'ai oublié de mentionner parmi les antécédents familiaux le Parkinson paternel...

Peut-être donc pas si idiot de *faire le point*.

– ... alors ne l'alimente pas de ce qu'il te fait mal d'y voir...

– Certes, mais comment m'éloigner de lui ? Et où me tiendrais-je pendant ce temps ? À quoi ? Où pourrais-je ailleurs que dans ses pages inventer ce faux dialogue ? Vais au cahier comme va un moucheron fumer sur un bâton halogène 300 W... mais c'est mon véritable *chez moi*<sup>A</sup>.

A. Ce jour retrouve dans le Journal d'Imre Kertész cette notion déjà pointée dans le Journal de Frisch (voir *Retract*, p. 104 : « *J'écris pour travailler. Je travaille pour être chez moi.* ») « *Si je voulais définir de l'extérieur "pourquoi j'écris" [...], je dirais : pour sauver nos âmes et les soustraire à la fatalité intellectuelle que créent la politique, l'économie et l'idéologie qui les accompagne – quitter pour un seul instant l'inhumanité, l'extranéité, l'exil et rentrer chez soi ; chez soi signifie notre propre vie et notre mort.* » (*Le spectateur*, Notes 1991-2001, Actes Sud, p. 34-35.)

Que je me tasse, rapetisse, je le vérifie aussi en faisant les vitres.

« [...] *j'ai perdu le sens grammatical de l'existence* [...]. »<sup>A</sup>

Bien que je ne sache si c'est mon cas, si au contraire il ne me reste que celui-là, ou encore si les deux, perdre et avoir, ne sont pas simultanés, ces mots de Grégoire Bouillier me ~~parlent~~ regardent – et me voient songeur.

Plaisir à entendre sur FC ce matin des Philippe parler de l'« épreuve de la maladie », et notamment un philosophe diabétique (P. Barrier) dire la libération que fut pour lui d'apprendre de quoi il souffrait, de voir mis un nom à son mal.

Les malades que la maladie retient chez eux, on ne les voit pas, ne les entend pas. Ils ne sont pas dans la rue, les magasins, les parcs ; ils sont où les tient leur maladie, ils sont *dans* leur maladie – et l'imagination ne permet pas de les y rejoindre.

Les vieux qu'il arrive qu'on croise dehors, qu'une canne soutient, ces hommes et ces femmes parfois chancelants, leur identité de vieux écrase leur identité de malades. (Et toujours je me demande : comment font-ils pour, dans l'état où ils sont, être là, être *encore* là ?)

Le gros des croisés : des bien-portants – si ce n'est qu'ils tiennent tous l'Objet qui les assujettit. Mon but n'est pas de me lancer dans une diatribe amère contre les consommateurs-consommés mais de dire ceci : cruelle et constante invitation à la comparaison, la rue est une épreuve quand on se sait diminué.

– [...]

– Si l'augmentation dans ce cahier de la fréquence des notations relatives à mes états je la constate navré sans toutefois agir contre, sans m'interdire d'écrire ça là, c'est sans doute parce qu'elle me paraît simplement suivre les variations plus nombreuses de ceux-là mon âge avançant : nulle flambée de narcissisme à mon sens, plutôt un développement naturel du travail d'auto-documentation ou auto-analyse (« *Tout écrire – comme ça vient* » note IK) commencé de longue date – mais de fait son profil le plus ingrat.

– *Mais qu'est-ce qui t'a poussé dans cette voie précisément, non pas à écrire seulement mais à t'écrire, à t'auto-documenter ?*

– Qu'il faut devenir soi, chacun en a fait l'épreuve ou l'expérience. Ma mémoire n'a pas gardé le souvenir de la manière ou du moment dont cette nécessité s'est manifestée à moi, mais il est vraisemblable que je compris enfant que l'identité n'est pas donnée mais se conquiert, que l'on devient soi en se distinguant, en se démarquant des autres, que je compris, comme tout le monde, qu'il faut paraître différent à ses propres yeux d'abord, s'apparaître tel dans ses pensées/sensations/sentiments et dans la façon de les dire, puis, les années passant, qu'il faut, afin que s'ancre cette apparence et mute en certitude de la différence, trouver comment la fixer et l'entretenir, et je suppose qu'à l'adolescence l'écriture devint pour moi ce moyen, qu'elle est restée jusqu'à aujourd'hui.

– *Ta réponse sent l'effort et on devine à te lire qu'il t'a paru tout du long vain. Que tu n'as rien dit, que tes mots sont vides, oui, je te le confirme. Mais ma question sans doute était idiote : tu aurais dû m'envoyer chier.*

– Mais non, X, non : tu as tenu ton rôle de faux autre. C'est moi qui n'aurais pas dû te le confier pour traiter par la bande cet oiseux sujet des origines de "mon" égotisme, lequel en vérité ne m'intéresse pas, du moins moins que celui de la sorte d'inconfort éthique dans lequel place l'égotisme assumé<sup>A</sup>.

J'ai tout à l'heure entendu dit que tel écrivain a « tricoté » dans son carnet. Il me coûterait d'apprendre que dans le mien je fais pareil<sup>B</sup>.

A. Un sujet que Frisch aborde souvent dans son Journal.

B. Dirait-on plutôt que je « détricote », ça ne me blesserait pas moins l'esprit.

« [...] l'altération de la langue indique un chaos intellectuel total [...] » Kertész, *Le Spectateur*, 55.

Rêve bref de la nuit : Michel<sup>A</sup> me dit lire mon « *Journal* » et a ces mots :  
« *C'est très très bleu* » ou « *très très beau* » – je ne parviens pas à bien distinguer tant sa voix est lente et basse.

Il est « *dedans* » ajoute-t-il ; et j'entends aussi le mot « *glisse* ».

Lui demande, dans un sanglot, « *quel journal ?* » – mais le rêve s'interrompt là. Aurais aimé que cette intense apparition onirique fût visitation anniversaire – mais j'ai vérifié au réveil : il est mort un 28 janvier.

(Aurions-nous cependant connu ensemble un important 17 ou 18 février que son fantôme aurait voulu commémorer ?)

Alors que j'attendais un bus, un jeune Africain dont je n'ai pu juger s'il parlait français ou non m'a tendu une feuille comportant un n° de ligne et une destination finale, en me laissant d'un geste entendre *où ?*

Avec l'aval de deux personnes sous l'abribus avec moi, j'ai renseigné *là-bas, plus loin sur le même trottoir* – et il y est allé.

Ce n'est qu'après-coup, voyant le C14 s'arrêter sur le trottoir en face, que j'ai compris que j'avais fait erreur sur le sens de circulation – mais il était trop tard, ou plus exactement *pas tout à fait trop tard* ; j'aurais pu en courant rejoindre le jeune et corriger mon information, mais mon bus était annoncé arrivant, et dans l'intervalle je n'avais pas la force de courir... Honte.

Les deux “mauvaises conseillères” qui me regardèrent perplexes tenter des signes vers *là-bas* se contentèrent, pour leur confort, d'un *il demandera bien à quelqu'un...*

Ai lu hier soir la moitié du très remarquable *Rapport sur moi*.

Jamais une lecture n'a réveillé autant de souvenirs en moi.

Peut-être cela tient-il au fait que Grégoire Bouillier soit né 8 jours avant moi, que nous ayons baigné enfants dans un monde similaire lui et moi.

B

A. Michel Deux, grand ami pendant une trop petite vingtaine d'années.

B. Avec le fer à droite, ne voit-on pas mieux l'œil *cligner* ?

21 (Sur le *Journal* de Gombrowicz, voir 20, 1<sup>ère</sup> note de la page 76.)

« [...] *il a perdu son ardeur existentielle* [...] »

Imre Kertész au sujet de Sandor Márai dans son Journal tardif  
– et moi au sujet de moi.

(Autre possible : « [...] *les phrases banales qui disent les maux de l'âge évincent de mes pages le nerveux de la pensée<sup>A</sup>.* »)

« *Mais les médecins ont la grande habitude de ne jamais réfléchir. Je l'ai remarqué cent fois. Il y a en eux l'étrange idée que tout est classé, que ce qui manque de nom n'existe pas. [...] Il n'y a pas un médecin qui se fasse une idée de l'homme, fonctionnellement d'ensemble...* » Paul Valéry, 1943

Souffrir, en plus, du manque de nom.

Quels signes tel reconnut-il comme les premiers du mal qui l'emporterait,  
quels signes tel autre de tel autre etc. ?

Tous ont gardé le silence – et le silence est ce qui reste.

Qu'au moins mes « phrases banales » vaillent traces.

*Ultracrépidarien*

si j'affirme que je suis sérieusement malade ?

Sentiment qu'étant cet animal

plus près du vrai serai que cet autre, le

*Docteur-qui-ne-sait.*

A. Quatre mots que j'emprunte à une note me concernant écrite par Florence Trocmé et publiée dans son *Flotoir* en 2021.

Je peux entendre  
qu'il y ait des choses qu'on *peut* penser mais qu'il ne faut pas dire (a)  
mais des choses qu'il *faut* penser mais qu'il ne faut pas dire (b)  
moins.

(b) logeait dans un sous-titre des *Scènes de la vie conjugale* revues hier<sup>A</sup>.  
Pourquoi ces mots aperçus 3 secondes m'ont-il piqué ?  
Parce que j'ai en tête une chose qui devra être dite pour être pensée à fond ? (c)  
Parce qu'il me faut dire une chose qu'il me faut hélas penser ? (d)  
(d) ce serait, pour rester dans le cadre conjugal :  
*Ne m'en veux pas de n'aller pas bien.*

« Recette du bien-être » la sieste ?  
Plus sûrement indispensable *reset*.

Avec 3a, 2d, 5e, 2i, 2l, 2m, 1n, 2r, 1t et 5 tirets  
*on a fait*  
Les-Saintes-Maries-de-la-Mer.  
Il nous a moins fallu pour le Tamil Nadu.

À 7h30 ce matin j'ai d'abord pensé à un facteur très très matinal, puis,  
ayant trouvé ma mère bien faible au téléphone hier soir, à quelque signe  
annonciateur...  
Ni Employé-des-Postes ni Faucheuse – un corbeau venu se recoiffer devant les  
porte-fenêtres, du bec corrigeant là ou là plume rebelle. Un élégant.

Le sentiment d'être prisonnier de mon corps.  
(*"Pour moi"*)

Résolument en Je.  
Mais à rebours cette fois de MF<sup>A</sup> : *pas un Je mais mon Je*  
car si moins fréquent alors le partage, plus intense quand il se produit.

On penserait volontiers qu'il y a plus de handicapés mentaux dans les effectifs des entreprises (et notamment dans les services Packaging de l'industrie alimentaire) qu'il n'y a d'embauches aidées enregistrées par les services de l'État concernés – mais non : l'aterrant n'est le fait que d'ordinaires soldats du Système.  
(*"le monde tel qu'il va"*)

Un temps d'arrêt.

Non décidé. Subi.

Pas issu d'un sonore (et sonore même tu) « il vaudrait mieux »,  
d'un « observe un temps d'arrêt » mûri et consciemment obéi.  
Mais un temps d'arrêt qui a sa raison sourde dans ce qui l'a précédé.

De sept jours ce jour.

Je l'observe.

Pas un quelconque : *ce temps-d'arrêt-là*.

Sept jours  
c'est court  
c'est long.

Je l'observe.

Pas au sens A que donne le CNTRL, historiquement premier  
: au sens B1 :  
« Considérer avec attention, avec application. »

J'observe *le* temps d'arrêt.

Y mettre fin, repartir, redémarrer  
?  
Abréger l'observation pour l'abréger lui  
?

Avec  
*Rampe mouillée mouille*  
*rampe sale salit*  
*rampe écaillée blesse*  
*que l'on descende ou monte etc.*  
?

Non.  
(Mais que cela figure en Centennial LT 45 Light italic  
dans l'écrit-pendant-l'arrêt en Centennial LT 45 Light 9 points et typo rouge.)

Avec  
« *S'il n'est pas causant, il est aggravant.* »  
*C'est à propos de l'effet sur quelque mal d'un produit que l'on ingère,*  
*et j'entends deux sens différents :*  
a. « *Il se peut qu'il ne soit causant mais il est certain qu'aggravant il l'est.* »  
b. « *Aggravant de façon certaine, mais causant non.* »  
*Des subtilités de ce type pour me tourmenter, combien chaque jour ?*  
?

Non.  
(Mais que cela figure en Centennial LT 45 Light italic  
dans l'écrit-pendant-l'arrêt en Centennial LT 45 Light 9 points 9 points et typo rouge.)

Avec  
*Quand, lors d'une promenade en forêt, mon regard heurte un cône*  
*d'épicéa suspendu ou à terre, s'impose à mon esprit l'image*  
*du pire acte de barbarie qui soit.*  
*(Que ces trois lignes aient le même effet sur le tien, je m'en excuse*  
*mais il le faut.)*  
?

Non.  
(Mais que cela figure...)

Avec rien  
de semblable à ce qui, du temps où j'écrivais à la main dans mon carnet,  
se voyait rayé au moment de la saisie.

Avec rien  
de ce que seule ma flemme d'écrire à la main  
sauve de disparaître sous mes yeux.  
(Un beau carnet pourtant m'offre ses vierges.)

Avec rien  
de même teneur que ce qui a précédé  
le temps d'arrêt.

Avec rien qui...  
(L'observateur du temps d'arrêt fait montre de volonté.)

Avec quoi alors  
?  
Comment  
?

Comment revenir au familier Garamond Pro 12 points et typo noire ?

Avec  
Placer en exergue  
cette phrase de GB<sup>A</sup> malgré ou à cause de ce qu'elle a de légèrement bancal :  
« *Qui peut dire s'il a tort ou s'il a raison de persévérer en son être  
puisque tantôt cela abat, tantôt cela élève ?* »<sup>B</sup>  
On comprendra en lisant que j'ai choisi d'avoir raison de`  
malgré le risque d'abatement.  
?

Non, pas avec ça.  
(Mais que cela figure en Garamond Pro 12 points et typo noire  
dans l'écrit-pendant-l'arrêt en Centennial LT 45 Light 9 points et typo rouge.  
Comme tentative avortée.)

A. Grégoire Bouillier dont je salue l'immense puissance introspective, l'incroyable précision et la liberté formelle qui font de lui à mes yeux un grand écrivain.

27 B. En haut de la page 236 du premier volume (Rouge) de *Le Dossier M* en édition de poche.

Avec

Je vois plus haut citée Florence Trocmé.

Ayant relu depuis cette page 22 quelques-uns de nos échanges, parce qu'il me flatte à mes yeux mais aussi parce que la parenthèse que j'y souligne me paraît appeler un commentaire, je relève ce passage d'un mail de février 2023 où elle réagit à un envoi de ma part disant mes doutes sur le fait que je « fasse encore du PG » dans *Retractationes* :

« *Si vous vous rapprochez beaucoup des maux de l'âge, vos phrases deviennent plus banales, plus attendues alors que quand vous en revenez, une fois encore, mais personnellement c'est là où je vous trouve le mieux, et je ne m'en lasse aucunement, sur la vie des sensations/idées/pensées/émotions (pas beaucoup ou bien cachées) en vous, sur ce magma opaque qui est notre substance, je suis dans du PG.* »

Oui Florence, bien que je sois pourtant – ou faut-il plutôt dire *parce que je le suis ?* – très émotif – ou faut-il plutôt dire *très souvent ému ?* –, je ne fais pas étalage de mes émotions.

Pour moi, une émotion ne se dit/décrit pas : elle *se manifeste*, intérieurement, dans la distance au langage. Si les mots peuvent la *créer*, s'ils peuvent *émouvoir*, ce n'est pas en disant/décrivant une émotion déjà vécue/ressentie qu'ils seront *émouvants* (même si cela pourra se produire).

Combien de fois, touché que j'ai été par quelque vu ou quelque entendu, je m'entends (et m'en agace) *chevroter*... Je ne tente pas alors de dire mon émotion, c'est simplement que celle-là perce dans mon retour difficile aux mots, c'est ma propre distance au dire qui m'émeut.

Mon chevrottement m'émeut, comme mes pleurs en d'autres occasions l'ont fait, le font, le feront.

?

Non, pas avec ça non plus.

(Mais que cela figure en Garamond Pro 12 points et typo noire dans l'écrit-pendant-l'arrêt en Centennial LT 45 Light 9 points et typo rouge. Comme tentative avortée.)

Arrêter d'observer.

Cesser de tenter.

Respecter le suspens et attendre en silence, sans chichi typographique, sans pallier par le stratagème narratif du blanc glosé, que ça reprenne – tout seul.

(Après tout ce n'est pas la première fois.)

Au cas où, le goût d'écrire ne me passant  
celui de le faire sur le papier d'abord ne me reviendrait pas,  
décide ce 13 mars d'exploiter les marges du livre-sur-écran,  
le mode *normal* d'affichage me réservant la matière verbale  
à laquelle le mode *aperçu* correspondant au livre-papier ou livre-en-PDF  
interdira à tout éventuel lecteur l'accès.

Avec ça ?  
Comme ça ?

Oui.  
(Et désormais, si jamais, blanche la typo rouge.)

Demain jeudi 14 mars, deux heures de tests vaudront *Bilan cognitif*.  
Un premier cet après-midi (auto-test d'efficience intellectuelle ?) :  
j'écris qu'un livre sondé où « Thomas Bernard (*sic*) » est qualifié d'« écrivain  
qui passait son temps à se plaindre », je le ferme pour ne plus l'ouvrir.<sup>A</sup>

14 mars 18h00 : c'est fait.

La jeune neuropsychologie n'a pas l'air inquiète, et ma mémoire (il y a trois jours m'a  
manqué *brossé* pour l'acier mat, avant-hier *lauzes* pour dire le sol...) serait  
même plutôt bonne. À suivre...

A. Son titre ? Son auteur ? Chuuut !

Trois indices insuffisants :

Étrange. Si l'on me demande si j'écris, si je continue à écrire, la réponse qui me vient (s'impose à moi) est *très peu*, mais si je compte les pages noircies depuis janvier je constate que j'ai plus produit en deux mois que pendant la même période les 4 dernières années...

Étrange sauf à considérer ceci : *est-ce écrire encore qu'écrire ce que j'écris maintenant ?* La réponse qui passe mes lèvres trahirait alors le fait que je suis pénétré de ce doute – et l'étrange n'aurait plus rien d'étrange.

Que mon *très peu* soit généralement vite suivi d'un *c'est mauvais* accrédirait l'idée que ma défiance envers l'actuel s'exprime en termes de quantité d'abord, le mensonge objectif (à supposer encore *mon beaucoup* n'être pas *réel très peu*) me prêtant une conscience de la qualité moindre telle que précisément j'aurais réduit à *très peu*... – une « conscience de la qualité moindre » démentie par ces 14 lignes et leur conservation, lesquelles ne me paraissent pourtant pas loin de démontrer que je n'écris pas – et donc que j'écris *trop*...

(14 mars 23h : prise de conscience tardive de mon manque de méthode quand il s'est agi d'énoncer dans un temps limité le maximum de mots commençant par la lettre P puis des noms d'animaux. Que n'ai-je pensé à simplement dérouler mentalement le dictionnaire au lieu de m'embourber dans ma liberté de choix...

Referais bien aussi, pour le plaisir de l'analyser, le test de planification, celui des "courses à faire"<sup>A</sup>.)

Le bien-pensant pète par la bouche.

Attention à bien se boucher oreilles et narines :

*JJ'exècre le je.*

(Pour ma part, je ne tiens pas le Je en exécution, et je ne me laisserai pas défléchir.)

A. J'ai demandé qu'on me l'envoie. Réponse du 18 mars :

« [...] il s'agit de tests payants et protégés. Je ne peux pas les diffuser. » *Merci Madame...*

Alors que ces temps sont au presque retour de la Guerre Froide, voire d'un réchauffement pas seulement climatique, le hasard m'a conduit à cette leçon donnée par Jacques Lacan le 18 mai 1960 :

« *Au moment où je vous parle du paradoxe du désir, en ce qu'il consiste, en ce que les biens le masquent, vous pouvez entendre dehors les discours effroyables de la puissance. Il n'y a pas à se demander s'ils sont sincères ou hypocrites, s'ils veulent la paix, s'ils calculent les risques. S'il y a une impression, dans un pareil moment, qui domine, c'est bien celle de ce qui peut passer pour un bien prescriptible ; l'information servira d'appel, de capture pour les foules impuissantes auxquelles on la déverse comme une liqueur qui étourdit, au moment où elles glisseront vers l'abattoir. On en est à se demander si on oserait faire éclater le cataclysme, si d'abord on ne lâchait pas bride à ce grand bruit de voix. Y a-t-il plus consternant que cet écho répercuté dans ces petits appareils dont nous sommes tous pourvus, de ce qu'on appelle une conférence de presse ? À savoir ces questions stupidement répétées, auxquelles le leader répond avec une fausse aisance, appelant des questions plus intéressantes, et se permettant à l'occasion de faire de l'esprit. [...]*

*Cette formidable élucubration d'horreurs [il parle ici des écrits de Sade] devant laquelle fléchissent non seulement les sens et les possibilités humaines, mais l'imagination, n'est strictement rien auprès de ce qui se verra effectivement à l'échelle collective si éclate le grand, le réel déchaînement qui nous menace. La seule différence qu'il y a entre les exorbitantes descriptions de Sade et une telle catastrophe, c'est que dans la motivation de celle-ci ne sera entré aucun motif de plaisir. Ce ne sont pas les pervers qui la déclencheront, mais des bureaucrates, dont il n'y a même pas à savoir s'ils seront bien ou mal intentionnés. Ce sera déclenché sur ordre, et cela se perpétrera selon les règles, les roues, les échelons, les volontés ployées, abolies, courbées [...]* »

Séminaire VII, Le Seuil, p. 273.

(18 mai 1960 : il y a 64 ans, cela faisait 64 ans que *La Soirée avec Monsieur Teste* avait été publiée.)

« [...] *la première pulsion, celle du retour à l'inanimé. [...] l'organisme ne veut mourir qu'à sa manière [...]. Mais reprenons-nous : il ne peut en être ainsi. »*

Freud (dans *Au-delà du principe de plaisir* ?)

« [...] déclin objectif de mes capacités cognitives. »  
Je lis ça dans *Appendice*, rouvert. Des mots de 15 ou 16...

(La certitude, que j'y ai vu aussi formulée (dans *Idéal*), que « je n'ai jamais écrit qu'un seul livre » m'a planté sous la calotte, malgré les lignes qui suivent, l'idée de rassembler en un seul volume, non pas tout (trop de pages pour *Une vie* sous mon nom) mais l'inédit 2013-2024.

Elle m'a distrait quelques minutes, mais me souvenant avoir déjà répudié *À feu bas* pour excès de poids – alors que cet *Appendice* (oui je garde) serait au moins deux fois plus lourd –, cette idée je l'ai extirpée avant qu'elle ne racine. Choisis toutefois de la noter ici car si elle me paraît témoigner de l'avancée en moi de l'imbécillité, sa destruction évoque un reste de lucidité (et ce n'est pas le moment de faire la fine bouche) : si jamais, je devrai pouvoir tenir<sup>A</sup> mon dernier livre anthume.)

Dans sa *Critique du jugement* Pascal Quignard cite les mots placés par Schubert en tête de son *Trio opus 100* :

*À personne  
sauf à ceux qui auraient du plaisir à l'entendre*

Ils pourraient convenir, mais je préférerais quand même emprunter à Roberto Juarroz la dédicace de *Poésie verticale*<sup>B</sup> :

*À presque tous.  
Ou à presque personne ?  
Mais à toi.*

Une autre option, plus dépouillée :

À

A. Et ne pas songer, bien sûr, à le faciliter en trichant sur le corps des lettres, soit en ne respectant pas les valeurs plancher/plafond dites plus haut...

B. Fayard, 1980. Traduction de Roger Munier.

Reviens sur les premiers mots de la conférence de Lacan avec le fruit d'une brève enquête sur l'actualité géopolitique de mai 1960 (ma mère en était de moi à son huitième mois) qui les lui inspira.

Le 1<sup>er</sup> mai 1960, un avion de reconnaissance américain est abattu au-dessus du territoire soviétique. Khrouchtchev l'annonce le 5 mai, deux jours avant d'accéder à la présidence de l'URSS, et précise que le pilote arrêté, Francis Gary Powers, a reconnu avoir été chargé d'une mission d'espionnage sur un appareil spécialement conçu (U2). Il sera condamné le 17 août à 10 ans de prison pour espionnage.

Le 6 mai, Washington affirme qu'il s'agit d'un avion météorologique égaré, mais le 11 le Président Eisenhower reconnaît publiquement que les États-Unis ont effectué des missions de reconnaissance aérienne au-dessus du territoire soviétique durant les quatre dernières années. Quatre jours plus tard, le 15, il annonce que plus aucun vol d'espionnage ne sera fait. (Le même jour en Argentine, quatre agents du Mossad israélien, enlève le nazi fugitif Adolf Eichmann se cachant sous le nom de Ricardo Klement. La capture sera annoncée le 23 mai par le premier ministre israélien David Ben Gourion.)

Le 16 mai, demandant des excuses à Eisenhower suite à l'affaire de l'avion U2, le président soviétique fait échouer la conférence de Paris qui réunit à Paris depuis le 14 Eisenhower, Macmillan, de Gaulle et lui-même.

Pendant ce temps-là la situation à Cuba se durcit.

Suite au refus des compagnies américaines installées sur place de raffiner le pétrole russe acheté par Cuba à un meilleur prix que celui du Venezuela, le 8 mai Castro les confisque. En représailles, Eisenhower annule le quota dont disposait Cuba dans les importations nord-américaines de sucre. Le *Lider Maximo* réagit en confisquant la totalité des compagnies nord-américaines de l'île (téléphone, mines, cigarettes, etc.).

Etc.

Les 2 fois 40 cm de neige lourde à une semaine d'intervalle et le passage le 9 mars de la dépression Monica sur le plateau ardéchois ont écrasé plié fendu cassé les genêts sur des milliers de m<sup>2</sup>

– les chemins sont tous à retracer.

Mes forces n'y suffiront pas.

Il me faudra l'accepter et choisir mes indispensables.

(Et de même ne devrais-je écrire que ceux-là...)

– Et ta « décision » du 13 mars (« à côté, pas dedans »), t'en as fait quoi ?  
N'était-ce que pour la galerie ?

– Je la suis, Miroir-de-page. Là par exemple, dans la marge de cette 34, tu ne le vois pas mais je raconte la fin brutale d'une amitié (sans doute mal entretenue certes, mais blessante sa liquidation).

Cela dit, du *pur document* (si c'est cela que tu as en tête), te l'accorde j'en laisse. Et précisément à dessein de « documenter », un peu à la façon du peintre William Utermohlen<sup>A</sup> qui déclara dans un entretien de 2001 : « [...] je voulais comprendre ce qui m'arrivait de la seule manière possible pour moi. »

Que ni moi ni personne ne sache exactement quoi, que mon cas/quoi soit *a priori* moins grave, ne s'agirait-il que de mon vieillissement, il n'empêche : à moi aussi *il arrive*, je l'éprouve, et écrire est ma manière de.

–

– Je t'entends te taire, entends ce silence soupçonner qu'avec ces mots j'ai tu. Alors voici : non elle ne me satisfait pas la manière de ma manière dans la confrontation à l'adversité intérieure. Bavarde. Aussi ce jour tenté de fermer.

A. Je viens de découvrir (fin mars) dans un magazine la « nouvelle campagne de sensibilisation au legs pour soutenir la recherche sur les maladies neurodégénératives » lancée par l'Institut du Cerveau. Elle s'appuie sur le cas d'un artiste (que je ne connaissais pas) dont la maladie a ruiné l'art et au sujet duquel je relève ce qui suit sur le site du centre de recherche.

« William Utermohlen [1933-2007] est un peintre figuratif américain connu pour son travail relatant la relation entre son art et la maladie d'Alzheimer dont il déclare les premiers symptômes en 1991. Sa femme Patricia commence [alors] à remarquer certains changements chez son mari : des problèmes pour boutonner sa chemise, pour gérer l'argent, une perte d'agilité avec l'écriture... Quatre ans plus tard, alors que William a 65 ans, on lui diagnostique la maladie d'Alzheimer. Après le diagnostic de sa maladie, la production artistique de William Utermohlen se concentre sur la réalisation d'autoportraits qui témoignent tout à la fois de la modification des perceptions de l'artiste à mesure que la maladie progresse, que de la perte de la maîtrise technique. Selon sa femme, [...] «alors que William avait une technique précise, presque scientifique, son style s'altère et se rapproche de l'expressionnisme abstrait. Petit à petit, les lignes se tordent, les aplats de couleurs se font plus crus et le visage peint se déforme. Dans ces images, nous voyons avec une intensité déchirante les efforts de William pour expliquer son soi altéré, ses peurs et son chagrin». Il arrête de peindre en 2000 et meurt en 2007. »

Retenir que le passage de la figuration à l'abstraction est décrit comme un effondrement causé par une neuropathie...

27 mars

Queue de la Tempête Nelson cette fois.

À nouveau écrasés pliés fendus cassés les genêts là-bas.

À nouveau à retracer les chemins retracés...



## ANNEXES



## Lettre à Edmond Jabès, 9 novembre, 1989

Pour avoir été vous-même en vos débuts conseillé véritablement, violemment dessillé mais du coup à jamais reconnaissant envers celui qui sut ainsi vous remettre sur vos propres rails, accepteriez-vous d'être pour moi cet œil intransigeant, cette main qui déchire quand elle doit ?

C'est, je ne l'ignore pas, une abrupte requête [à la limite de l'indécence] mais il est trop tard, et je peux bien vous présenter mes plus sincères excuses pour cette irruption en vous, je sais qu'elles seront bien maigres à comparer de l'embaras où je vous plonge, quand même votre refus le comblerait-il.

J'étais à Lyon, dans cette salle bondée où vous avez parlé, mais je n'ai pu aller vers vous. Vous m'auriez là-bas de vive voix répondu, déçu là-bas ou autorisé, mais ni le lieu ni le moment ne convenaient à une demande si intime, et les questions qu'ailleurs je n'aurais pas gardées me sont restées dans la gorge.

Mon silence d'un seul coup craquant, permettez que ces questions, en même temps que je vous prie d'accepter ce cadeau empoisonné qu'est *NOUURE*, je vous les pose. Peut-être le sens de ma démarche s'en s'éclairera-t-elle et verrez-vous mieux de quelle sorte d'aide j'éprouve le pressant besoin.

— Qu'est-ce qu'un livre achevé ? Comment savez-vous que tel que vous écrivez ne peut rien contenir de plus ?

— Lors de la discussion qui suivit votre lecture, vous avez dit : 1) éprouver une gêne à piocher dans le livre, à sauter d'un texte à l'autre, gêne provenant de ce qu'une telle lecture, à l'inverse de l'autre, la continue, menacerait, extrayant de sa place dans la série telle page, d'en compromettre le sens total, autrement dit risquait de rompre l'effet de charge en quelque sorte grâce à quoi un texte vient, qui porte en lui son ascendance et comme un sens généalogique en plus du sien propre ; 2) qu'un livre n'était pas un sac, et qu'il fallait pour être viable, vivant, qu'il ne contienne pas tout.

Comment conciliez-vous ces positions contradictoires ? Quand, où, comment éliminez-vous ou faites-vous exception à la règle de la succession ?

— Imaginons que vous ayez écrit toute votre "œuvre" sans en avoir jamais rien publié : pourriez-vous proposer à un éditeur votre dernier ouvrage seulement ? Commenceriez-vous plutôt par le premier, ou n'y aurait-il d'œuvre que cet ultime pas ?

— Vous avez dit dans une interview combien le soutien des éditions Gallimard avait été déterminant sur votre cheminement. Pouvez-vous imaginer quelle orientation sans ce soutien celui-ci aurait pu prendre ?

Comme vous le voyez ces questions se recourent et n'en font qu'une finalement que je pourrais déplacer sur mon travail et formuler ainsi : *Es-tu prêt ?*

Je joins à ce courrier une copie de la lettre que je me propose d'envoyer aux éditeurs avec *NOUURE*. Pour l'heure personne encore n'a rien reçu.

Je comprendrai, soyez-en sûr, votre refus de vous engager si refus il doit y avoir. Dans l'hypothèse contraire, dont je nourris l'espoir, où vous liriez ceci, promettez-moi s'il vous plaît de tout lire, d'avant-A à après-Z, du silence au silence, fermoir de l'alphabet.

Merci.

Veuillez...

## Extraits d'une lettre du 6 novembre 1989 (envoyée ? à qui ?)

[...]

- *NOUURE* regroupe des textes écrits au jour le jour, de 1982 pour les premiers (Fragments du révolu) à aujourd'hui. L'idée de constituer un livre longtemps les ignora, mais elle germa et les gagna lorsqu'il apparut qu'ils se répondaient, se répétaient, s'interrogeaient, se réfléchissaient ; quand le sens des uns supposa pour être plein les autres, et finir avoir un jour commencé. L'ensemble décrit une phase, de l'avant naissance au seuil d'une autre : repérages, installation, sclérose montante et aspiration à quitter.
- L'ordre d'écriture a commandé l'ordre final. Son classement chronologique autant que cette façon qu'il eut de tout aspirer apparenteraient *NOUURE* à un Journal si l'écriture en était transparente, et si, à considérer les déformations, les torsions qu'il infligea au quotidien, la mise en forme ouverte qu'il fit subir au plus fermé et sa persévérance à traire le desséché, il ne fallait parler d'un CONTRE-JOURNAL. Le temps est son fil mais ses nœuds sont la substance. Contre-journal, Noctuaire : autant de sous-titres.

[...]

Bien que me semble plus juste une lecture en continuité, seule à même d'emporter le lecteur dans une sorte de vertige où s'embrument ses grilles, considérant chaque tas isolément, sautant à votre gré de l'un à l'autre, peut-être saurez-vous apprécier la solidité de tel où je néglige de la voir, distinguer la faiblesse de tel autre contre laquelle pourtant – manque de forces versus nécessité structurelle – je me résous à ne pas lutter.

Pourquoi me direz-vous cette obsession d'Un livre, cet acharnement à ne penser que lui au risque que rien ne filtre du tout, alors que vous avez conscience de faiblesses, et semble-t-il admettriez que les temps forts puissent prétendre à une vie séparée ? Cette contradiction, vous le comprendrez, est un des nerfs de ce travail, et si le tout a la cohérence que je lui vois – le plus mal placé l'auteur –, et au nom de laquelle je revendique pour les lacunes le droit de participer aussi, c'est pour une large part en elle qu'il la puise.

Tout du long *NOUURE* discute son existence propre et sa viabilité comme livre ; aussi réécrirais-je plus mal quelques-uns de ses morceaux si là je continuais. [...]

## Extrait d'une lettre du 28 mai 1988 (envoyée ? à qui ?)

Vous recevez ce jour le dernier état d'un manuscrit [*Dans ce qui s'amoncelle*] dont il me faut me délivrer. Quand même je songe à la publication comme au plus sûr moyen de définitivement m'extraire de l'attraction qu'exercent sur ma plume et ma vie ces pages amoncelées, je n'ignore pas qu'elles ne se plient guère aux conditions éditoriales de genre défini et d'unité thématique.

Ce manuscrit, je l'ai traversé et retraversé et toujours resurgissait le fantôme du seul essentiel, écouté jusqu'à la nausée et chaque fois débouté. Tant de fois j'ai pesé la cohésion de ses fragments, tant de fois je l'ai rouvert que je ne le vois plus. [...]

## Extraits d'un brouillon sur feuillet petits carreaux (sans date)

[...]

Certes « l'aube n'éclot qu'à bout d'opacité », comme l'exprime si concisément Sana'î, et dans l'obscurité, sa grande solitude, là seulement mûrit ; mais il ne faudrait pas qu'à la manière du poil qui, butant sur une peau trop sèche, pousse en vrille dans la joue qu'il infecte et dégénère, l'écriture se fasse occulte et ravage son sol.

Une participation-soupage à des revues [...] ne me tente guère en ce qu'elle démembrer le tout qui seul, à mon sens, justifie la cohabitation, qu'ordonne la chronologie, de l'organe essentiel et de la rognure, du clos parfaitement ouvert et de la scorie. Pour dire les choses autrement, une tranche carrée ne dit que deux dimensions du cube. Parce que le tout permet à la partie d'être vue comme partie, par quoi il se reforme comme un tout inachevable, je ne peux me résoudre non plus à le disloquer ou l'organiser de manière à en désamorcer l'apparente incohérence ou incongruité, du moins pas de moi-même. [...]

je ne suis pas épistolier. La formule est un peu raide, de fait juste : mes difficultés proviennent de ce que j'ai à régler mon dire sur un destinataire prédéterminé quand habituellement il est à construire [...]

J'hésite parmi le possible et, tous les possibles entravant le possible, j'avance plus par suppression de l'impossible et aspiration consécutive des mots par la lacune ainsi créée, que, positivement, guidé, inspiré par un savoir déjà-là.

À vrai dire ce mouvement n'est pas propre à la seule activité épistolaire ; il s'y trouve simplement davantage accentué, le recours naturel à l'ellipse, au raccourci ou au détour, au pas propre de l'idée et à la pire concision y étant interdit. [...]

« La correction ne s'achève jamais », fluctuante qu'elle est à la couleur des jours qui alternativement éclairent l'incertitude de mes certitudes et la certitude de mes doutes, activent les buts et les refus, mais j'entends Juarroz lorsqu'il ajoute « qu'il faut se résoudre à abandonner car nous sommes assez fragiles pour que la perfectibilité affecte le pouvoir de réaliser quoi que ce soit et l'anéantisse », et l'entends d'autant plus volontiers que cet abandon figeant l'échec à son acmé, fixant l'inachèvement, me semble paradoxalement dire l'unique moyen de ne pas altérer la forme ou encore d'approprier au destin des parties la destinée du tout. « Lorsque je dis ce que je dis, c'est parce que ce que je dis m'a vaincu ». À condition de retrancher à la touche de Porchia le sens « médiumnique » qu'elle contient aussi, je crois loger à la même enseigne. Il y a une proverbe allemand qui dit que le choix est une torture : je me reconnais dans cette sinistre vérité. [...]

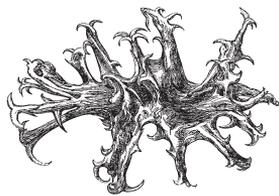
## Extraits d'un brouillon sur deux feuillets agrafés (sans date)

[...] pour deux lettres qui voudraient avoir par rapport à cet état du manuscrit la même fonction éclairante qu'une préface à son état définitivement définitif.

Entre elles deux sont venues d'autres qui hachées déformées ont rejoint l'amas, lui faisant de la sorte intégrer les aléas de sa propre exposition, couvrir l'alphabet entier de son histoire.

Je suis convaincu en fait de n'avoir rien, hormis cela, à ajouter, rien à dire qui ne redise plus mal. Si poétique il y a elle est dans, toute élaboration hors s'abîmant dans l'objet. [...]

Je ne sais pas quel bout prendre la plume, comme s'il n'y en avait pas qu'un.



PG mars 2024